

à leur égard) et afin d'annoncer les exploits qu'ils avaient accomplis? Avant les trois dynasties il n'y eut personne qui n'agît en vertu de ce principe. Mais, plus tard, depuis les *Wei* et les *Tsin* jusqu'aux *Tcheou* et aux *Souei*, les règles impériales subirent des atteintes et la grande raison s'obscurcit; le gouvernement royal se relâcha et les anciennes institutions eurent des lacunes. Pendant mille années on garda le silence; pour l'auguste cérémonie *fong*, il ne se trouva personne qui en prît la succession. Mais, quand les choses sont arrivées au terme de leur cycle, elles recommencent; le Ciel a béni notre dynastie *T'ang*; le second souverain *Wen-wou*¹⁾ fut d'accord avec le diagramme et reçut l'écrit²⁾. Arrivons à *Kao tsong* (650—683); il redoubla l'éclat et accumula les perfections; il hérita de la raison suprême et monta sur le grand tertre³⁾; il chérit les cent dieux et fit trembler sous son prestige les six directions de l'espace; il renoua la tradition des *Yin* et des *Tcheou* et continua l'influence de *Yu* (*Chouen*) et des *Hia*; *Tchong tsong* (684) agrandit l'excellence de la vertu et de la gloire; *Fouei tsong* (684—712) prit soin de la conduite pure et parfaite. Tout cela fut si haut et si vaste qu'on ne pourrait l'exprimer. Pour moi, j'ai autrefois triomphé de beaucoup de difficultés; suivant la politique qui m'a été léguée par les souverains mes prédécesseurs et recevant avec respect leurs bienveillantes

1) *Wen-wou* 文武 sont deux épithètes qui font partie du nom de temple de *T'ai tsong* (627—649; cf. *T'ang chou*, chap. II, p. 1 r°). C'est donc ce souverain qui me paraît ici seul désigné; à vrai dire, les mots 二后 signifient plutôt „deux souverains” que „le second souverain”; mais, si on traduit „les deux souverains *Wen* et *Wou*”, il faudrait admettre que ces deux princes sont les empereurs *Kao tsou* et *T'ai tsong* et on ne trouve alors aucun texte qui justifie leur désignation par les termes *Wen* et *Wou*.

2) Les termes 圖 et 籙 désignent le *Ho t'ou* et le *Lo chou* (cf. p. 160 n. 3), qui ont toujours joué un si grand rôle dans les prédictions relatives aux cérémonies *fong* et *chan*.

3) Le sommet du *T'ai chan*; cf. p. 60, n. 1.